

## HAMOIS

# Blankenberge : aller 4 h, retour, 7 h

**Onze heures de train pour aller à la mer et en revenir. Au XXI<sup>e</sup> siècle. C'est impensable. Sans rien communiquer aux voyageurs.**

● Michel MOTTE

Onze heures de train pour aller et revenir de Blankenberge avec la SNCB. « Avec Sabena, vous y seriez déjà », disait-on autrefois. Ce n'est pas demain que la SNCB pourra afficher ce slogan. Jusqu'à 17h., lundi, la bonne quarantaine d'enfants des classes de 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires de l'école de Hamois avaient passé une belle journée à la Côte en compagnie de leurs institutrices, Maïté, Delphine et Emmanuelle, trois stagiaires de l'Espena et deux autres accompagnantes, M<sup>me</sup> Dion et Gistelynck. Tout ce petit monde ne savait pas ce que la SNCB leur réserverait. Arrivé en gare de Blankenberge à 16 h 40, comme on le lui avait demandé, le groupe a connu sa première mésaventure. À plusieurs reprises, il est monté et descendu du train où rien n'avait été réservé, comme il l'avait demandé. « Un vieux train,



Mardi matin, les instits étaient au poste, en compagnie de M<sup>me</sup> Dion (2<sup>e</sup> en partant de droite) ici avec l'échevine, M<sup>me</sup> Valérie Warzée (à l'extrême droite)

## On n'en restera pas là

À l'école de Hamois, on n'en restera pas là. Le directeur, M. Aerts est bien décidé à raconter ce calvaire des enfants et de leurs accompagnants entre Blankenberge et Ciney. Et réclamer les 80 € que les instits ont dû déboursier en gare de Blankenberge pour assouvir la soif de leurs gosses. « C'est totalement anormal », répète l'échevine de l'Enseignement, M<sup>me</sup> Valérie Warzée. La dame évoque ce manque de communication flagrant dans le chef de la SNCB, un fait qui n'est pas nouveau. C'est l'avis aussi de François Bellot. Quant au matériel ferroviaire décrit par les institutrices, il relevait d'un autre âge. Elles étaient au poste, hier matin, M<sup>me</sup> Maïté, Delphine et Emmanuelle. Chez les élèves, les rangs étaient plus clairsemés. À deux jours des vacances, c'est un peu compréhensible.

pli des bouteilles.

### Plan catastrophe à Gand

Et les arrêts ont suivi au milieu de nulle part. Pourquoi ? Mystère ! On ne communiquait rien. À Gand, un comité d'accueil était en place : police, pompiers et Croix-Rouge. Le bourgmestre de la ville avait déclenché le plan catastrophe. Les enfants ont pu à nouveau boire mais on n'a rien donné à manger. Les petits bouts n'avaient plus mangé depuis midi... Les institutrices racontent que les trains se suivaient, s'arrêtaient et tout le monde se demandait ce qui se passait. Coups de téléphone au chef d'école qui répercute à l'échevine de l'Enseignement, aux pa-

rents, etc... Sans que personne ne sache où se trouvait le train et à quelle heure, les enfants rentreraient à Ciney. Un peu après 20 h, le convoi arrivait à Bruxelles-midi.

### François Bellot prend contact avec les patrons

François Bellot, le président de la commission Infrastructures du Sénat, bourgmestre de Rochefort était à Somme-Leuze, quand on lui a narré cette aventure. Il a immédiatement contacté un des patrons de la SNCB pour lui faire part de son mécontentement. La commission se réunit aujourd'hui. On reparlera de cette affaire et la ministre sera aussi interrogée. ■

## Le conducteur ne veut pas aller plus loin

Crise sur un gâteau déjà fort amer : à Bruxelles-midi, le conducteur, fatigué, ne voulait plus aller plus loin...

Restait au groupe de Hamois (mais qui n'était bien sûr pas seul à bord puisqu'ils étaient plusieurs centaines de passagers à être allés passer une belle journée à la mer...) à trouver lui-même, car il n'était pris en charge par personne, une correspondance vers Ciney où il est rentré sur

le coup de 23 h 30.

Les enfants ont donc passé plus de temps en train qu'à la mer.

En chemin, une fillette de 2<sup>e</sup> année avait dû être retransférée en clinique où les parents l'ont reprise à 23 h.

Une institutrice l'avait accompagnée. Elle est rentrée avec les parents et l'enfant à Hamois, vers 3 h, des bouchons étant venus compléter cette journée à oublier au plus vite. ■ M. M.